

Valeria, là où on ne l'attend pas

Valeria Bruni Tedeschi pousse le curseur de la douceur dans «L'attachement».

L'art de surprendre. Valeria Bruni Tedeschi se réinvente tout en douceur dans une comédie dramatique sur deux voisins de palier formant une famille atypique.

On vous connaît pour votre nature expansive. Était-ce difficile pour vous de jouer la délicate Sandra, cette quinquagénaire intégrant peu à peu la famille de son voisin, joué par Pio Marmaï ?

Un peu, oui ! J'étais d'abord contente d'accepter ce rôle de femme rigide, car c'est inhabituel pour moi. Mais sur le tournage, dès le premier jour, tout ce que je faisais d'un peu libre ou décalé ne passait pas. Carine (Tardieu, la réalisatrice, ndlr) voulait qu'on respecte le texte et les mouvements préfixés. Je bouillonnais intérieurement et j'ai fini par lui demander pourquoi elle m'avait prise. Je lui ai même dressé une liste d'actrices qui auraient été parfaites à ma place (rire) ! Elle m'a dit qu'elle me voulait moi, mais embêtée comme un cheval qu'on retient. Une fois qu'elle m'a dit ça, j'ai compris qu'elle voulait que je travaille avec ma frustration. Un très bon moteur de travail, soit dit en passant !

Le film est tiré d'un roman où votre personnage n'est que secondaire. Comment Sandra est-elle devenue l'héroïne du film ?

Je ne me suis pas appuyée sur le livre, que je n'ai lu qu'après avoir tourné le film. Mais c'est vrai que Carine a flashé sur Sandra en le lisant, cette femme quinquagénaire, indépendante et directrice d'une librairie féministe. Elle est un peu contenue, c'est vrai, mais elle a aussi une grande liberté spirituelle et intellectuelle.

Le féminisme du personnage est plusieurs fois souligné. Ça vous a inspirée ?

J'ai vécu ma vie sans voir la différence entre les hommes et les femmes. Dans le sens où je ne m'interdisais rien. Je jouais au foot avec mon frère par exemple. Et quand j'ai commencé à réaliser des films à une époque où les



Photos: Prod.



actrices passant derrière la caméra faisaient encore sourire, eh bien j'ai décidé de m'en foutre. On me voyait comme une névrosée et on se demandait ce que j'allais bien pouvoir raconter. Mais j'ai eu la chance de pouvoir vivre ma vie sans donner d'attention à ce qu'on nomme le patriarcat.

Diriez-vous qu'en brouillant l'image traditionnelle de la famille, votre personnage et celui de Pio Marmaï questionnent l'entente entre les hommes et les femmes ?

Bien sûr ! Ensemble, ils proposent

une idée totalement libre de la famille et inventent une autre façon de s'aimer. Et ils s'engueulent parfois, justement parce que leur réalité les éloigne des rôles prédéfinis. Sandra fait par exemple comprendre à Alex, tout progressiste qu'il est, qu'il ne voit pas la souffrance des femmes autour de lui. Depuis des siècles, on est habitué à la minimiser. Ne serait-ce que la souffrance mensuelle des règles ou celle de l'accouchement. Il faudrait la regarder, la prendre en compte, lui donner de la place. Comprendre qu'une femme en douleur n'est pas simplement de mauvaise humeur, comme on le dit depuis des siècles. C'est beaucoup plus profond que ça, et ça nous différencie.

Pio Marmaï dit qu'il existe une force indescriptible mais indéniable quand vous jouez à deux...

Ah oui, complètement ! C'est notre deuxième film après « La fracture » et je me dis déjà qu'il n'y aura pas de deux sans trois. Il m'amuse beaucoup dans la vie. Dès que j'arrive au maquillage, il me fait rire. C'est bon pour le corps et le visage avant de monter sur un plateau.

Aimeriez-vous le diriger dans votre prochain film ?

Le prochain, je le tourne en Italie, donc ça va être compliqué parce que Pio ne parle pas italien. Mais un jour, oui, ça me ferait très plaisir.

Propos recueillis par Stanislas Ide